

Frères et sœurs,  
Chers amis,

L'image que nous nous faisons de Paul est souvent celle d'un athlète de la foi, un homme solide, capable de surmonter toutes les épreuves, toutes les embûches, toutes les adversités. Et c'est vrai qu'il fallait avoir beaucoup de courage, de force et d'audace pour entreprendre trois ou quatre grands voyages missionnaires autour du bassin méditerranéen, parcourant à pieds plusieurs milliers de kilomètres, vulnérable et vivant de peu.

Mais ne nous y trompons pas. Paul était un homme rempli de faiblesses, un homme qui a beaucoup médité sur la faiblesse humaine. Paul n'était pas le grand héros que nous croyons. C'était un homme fragile, qui n'aurait rien pu faire sans la grâce du Christ.

Nous aussi, nous sommes des êtres remplis de faiblesses et, dans le sacrement des malades, mais aussi dans le sacrement du pardon que nous sommes appelés à vivre personnellement à la chapelle de la réconciliation, le Seigneur vient déployer en nous sa grâce et sa puissance.

### **1. Paul, un homme qui connaît la souffrance**

L'apôtre Paul est quelqu'un qui a beaucoup souffert. Les tribulations, les détresses et les angoisses de toutes sortes ne lui ont pas été épargnées.

Paul dit lui-même combien il a souffert des aléas de ses voyages, avec son lot de dangers et d'insécurité, endurant la soif et la faim, sans oublier les naufrages qu'il dut affronter. (cf. 2 Cor 11,26-27). Paul a aussi été plusieurs fois soumis à la torture : cinq fois par flagellation, trois fois il a été battu à coup de verges ; on a voulu le lapider le laissant à demi-mort ; sans oublier les heures où Paul a croupi au fond des cachots, s'interrogeant sur le sort qui lui serait réservé. Paul a connu la souffrance, la souffrance physique, jusqu'à la mort violente, par décapitation, qu'il subira à Rome.

Les souffrances morales ont aussi afflué sur Paul.

Paul a été douloureusement éprouvé par la fragilité des communautés qu'il avait fondées, toujours menacées de se déchirer par suite de divisions, de luttes partisans ou de déviances relatives au contenu de la foi.

Toute sa vie, Paul a été rejeté par ses frères du judaïsme qui lui en voulaient à mort, considérant comme une trahison sa conversion au Christ. Il a dû faire face à des attaques personnelles et aux calomnies. Paul eut à souffrir aussi de certains membres de l'Eglise naissante, qui doutant de l'authenticité de sa conversion, se méfiaient de lui et le tenaient à l'écart. Certains de ses proches l'abandonnèrent, d'autres même le trahirent.

Ces épreuves, physiques et morales, étaient si terribles qu'un jour Paul écrivit : « la tribulation qui nous est survenue [...] nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie » (2 Cor 1,8).

Mais, plus que tout, Paul a souffert de ses propres limites, de sa propre faiblesse. C'était un fardeau terriblement difficile à porter. Il résume cette épreuve dans un très beau passage de la seconde lettre aux Corinthiens : « il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter [...]. » On ignore si cette écharde était une maladie ou une épreuve

morale qui le faisait particulièrement souffrir, quoi qu'il en soit, Paul a beaucoup prié pour que le Seigneur le libère de cela : « A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : « **Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse** » (2 Cor 12,7-9).

« Ma grâce te suffit, ma puissance se déploie dans la faiblesse ! » Cette phrase que Jésus a prononcée pour reconforter Paul n'est pas sans rappeler celle qui sera prononcée par notre archevêque à l'issue de l'onction des malades : « Frères et sœurs, désormais la force de Dieu agit dans votre faiblesse ! »

Frères et sœurs qui allez recevoir l'onction des malades, comme Paul, vous êtes remplis de faiblesses : faiblesses physiques liées à l'âge ou la maladie, faiblesses morales ou psychologiques liées au découragement ou à l'isolement. A vous aussi le Seigneur vient redire, comme il l'a dit jadis à Paul : je viens t'offrir ma grâce, ma puissance vient se déployer dans ta faiblesse.

Frères et sœurs qui accompagnez nos frères et sœurs éprouvés dans leur santé, demandez que cette grâce reçue par Paul leur soit donnée à eux aussi maintenant.

## 2. « Nous sommes faibles en union avec lui. »

Frères et sœurs,

Paul n'hésite pas à comparer sa propre faiblesse à celle de Jésus lui-même.

« Le Christ a été crucifié à cause de sa faiblesse, [dit Paul], mais il est vivant à cause de la puissance de Dieu. Et nous, nous sommes faibles **en union avec lui**. Mais nous serons bien vivants **avec lui** à cause de la puissance de Dieu. » (2 Cor 13,4).

« Nous sommes faibles en union avec lui », en communion avec lui.

Paul reçoit la grâce, une grâce audacieuse et extraordinaire, d'unir sa faiblesse à celle du Christ pour que la force du ressuscité agisse en lui. Par sa faiblesse, Paul revit dans son corps quelque chose du mystère pascal, mystère de mort et de résurrection. Il le confesse dans la lettre aux Philippiens : « Il s'agit de connaître le Christ, de communier aux souffrances de sa passion et d'éprouver la puissance de sa résurrection » (Ph 3,10).

C'est dans sa faiblesse, celle de la croix, que Jésus a rencontré la puissance de son Père qui l'a ressuscité. C'est dans la faiblesse de Paul que le Christ a pu manifester toute sa puissance.

La faiblesse du Christ, la faiblesse de Paul, c'est aussi la nôtre et nous venons la remettre dans les mains du Seigneur.

Paul a découvert que sa faiblesse n'est pas quelque chose qui l'éloigne de Dieu, bien au contraire ! C'est le lieu où Dieu peut agir, c'est là où il manifeste sa puissance.

Comme le disait saint François d'Assise à Frère Léon dans le très beau livre *Sagesse d'un pauvre*, « *notre néant, s'il est accepté, devient l'espace libre où Dieu peut encore créer.* » C'est exactement ce que Paul a découvert.

Frères et sœurs malades,

L'onction que vous allez recevoir sur le front et dans le creux de vos mains n'est pas sans rappeler les plaies de Jésus en croix. Frères et sœurs malades, vous vous unissez aujourd'hui au Christ en croix pour vivre votre épreuve avec lui : « Si nous mourons avec lui, avec lui

nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons » confiera Paul à son disciple Timothée (2 Tim 11-12).

Paul a compris qu'il ressemblerait davantage au Christ par sa faiblesse que par sa force et ses réussites ! Qu'il serait plus proche du Christ par sa petitesse que par sa grandeur. C'est tout le sens de cette première lecture que nous avons entendue : « ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Cor 1,27).

Ce qui est faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, voilà ce qui doit avoir la première place dans l'Eglise, et dans notre société.

Bien plus, Paul redit dans la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens que « les membres du corps [du Christ] qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur! » (1 Cor 12,22-23).

C'est ce qui est magnifiquement célébré ici, à Lourdes, où nos frères et sœurs malades tiennent la première place, la place d'honneur, grâce à vous, brancardiers, hospitaliers, médecins, infirmières et lycéens qui les entourez de votre attention et de votre amitié.

C'est un signe prophétique pour notre société tout entière ! Puisseons-nous continuer à vivre cela quand nous serons retournés chez nous.

Frères et sœurs,

Au milieu de toutes ses épreuves, et parfois de ses découragements, il est une chose dont Paul n'a jamais douté : le Christ l'aime et rien ne peut le priver de cet amour.

Il le redira à la fin de sa vie : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? et [oserais-je ajouter : la maladie ?]. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, [...] rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8, 35.38-39).

Dans cette célébration, Jésus ressuscité vient redire son amour et sa proximité à chacun, en particulier à ceux qui sont les plus éprouvés.

Laissons-le maintenant agir au milieu de notre assemblée. Jésus redit à chacun :

« Ma grâce te suffit : ma puissance se déploie dans ta faiblesse. »